

italiani e stranieri, dallo sfortunato martire partenopeo Baffi al Vogliano, dal Gomperz al Crönert.

Opportuna attenzione è stata rivolta dal Capasso ai metodi di svolgimento dei rotoli, a quelli efficaci, come il criterio classico del Piaggio e quello più recente del Fackelmann, ma anche ai metodi rivelatisi dannosi per l'integrità del materiale, come la brutale « scorzatura » del Paderni o il sofisticato procedimento del principe-alchimista Raimondo di Sangro, della cui misteriosa e complessa attività scientifica viene qui illuminato un nuovo aspetto.

Spazio adeguato è stato concesso anche alla riproduzione dei testi, sia agli apografi, napoletani ed oxoniensi, che alle riproduzioni fotografiche, delle quali si fece per primo sostenitore l'insigne archeologo Giulio Minervini; e si giunge alla rassegna delle edizioni critiche e degli studi, dalla *Collectio Prior* sino alle *Cronache Ercolanesi*, organo del Centro Internazionale per lo studio dei papiri in questione diretto da Marcello Gigante, quest'ultimo benemerito fondatore del Centro medesimo.

Degna conclusione dell'opera è una piccola ma interessante appendice documentaria includente materiale epistolario inedito relativo alla storia dell'Officina, che evidenzia comportamenti senza dubbio positivi del costume scientifico napoletano: una lettera (1852) del papirologo ed accademico ercolanese G. Castrucci indirizzata alla regina di Spagna, nella quale egli presenta un suo utile lavoro di divulgazione sui papiri vesuviani; un'altra (1861) del Settembrini, al tempo Ispettore Generale degli Studi, inviata al Soprintendente del Museo Archeologico di Napoli, ove era ospitata l'Officina, relativa al progetto del Minervini innanzi riferito; ed ancora tre lettere destinate all'archeologo G. De Petra, in quest'epoca direttore del Museo, e precisamente del Comparetti (1891) sul dono fatto all'Officina di apografi oxoniensi, del Crönert (1898) sulla richiesta di copie dei *P.Herc.* 57 e 472, e del Mekler (1899) nella quale venivano chieste informazioni sull'orario di apertura estiva dell'Officina; ed a queste lettere il De Petra non mancava di rispondere con sollecitudine e cortese disponibilità.

Il Capasso ha senz'altro il merito, in questo lavoro d'intelligente divulgazione arricchito anche da note bibliografiche ed iconografiche, d'aver portato a conoscenza d'un pubblico ben più ampio di quello degli specialisti la storia di questa importante istituzione, settore fondamentale della Papirologia e « crocevia » della ricerca filosofica sull'Epicureismo. Opera, dunque, di godimento per i cultori di studi classici, ma al contempo occasione per una più approfondita conoscenza della vita scientifica a Napoli negli ultimi due secoli.

FULVIO DE SALVIA

LUCIA CRISCUOLO, *Bolli d'anfora greci e romani, La Collezione dell'Università Cattolica di Milano*, Studi di Storia Antica 6, Bologna 1982. 179 pages dont 26 planches.

L. Criscuolo publie une collection d'anses d'amphores estampillées, acquises à Medinet-el-Fayoum et provenant sans doute des Kimân Farès, site de l'ancienne Crocodilopolis-Arsinoé. Sur ces 200 pièces (plus 1 sceau et 4 fragments de mortiers timbrés), on compte 136 anses rhodiennes, 16 coennes, 7 enidiennes,

le reste étant composé de petits groupes (Groupe de Nicandros, Colophon, Pamphylie): à noter encore les 3 anses égyptiennes et les 25 marques latines d'Apulie.

L'illustration est riche et de bonne qualité: toutes les anses sont reproduites et la possibilité est ainsi offerte au lecteur de contrôler les lectures mais on reprochera à l'A. de ne pas avoir présenté ces photographies à la même échelle (1/1): les grosses disparités de taille entre les photographies d'une même planche (voir *e.g.* p. 154, n<sup>os</sup> 109 et 110) nuisent aux identifications des matrices. De plus, était-il vraiment nécessaire de reproduire cinq photographies d'anses du même Héraios (n<sup>os</sup> 187-191), et cela sans indiquer s'il s'agit ou non de la même matrice (ce que la disparité des échelles ne permet pas de distinguer) ou deux photographies des timbres rhodiens n<sup>os</sup> 97 et 98 qui sortent de la même matrice du fabricant Hellanicos?

Ce point mis à part, l'ouvrage de L. Criscuolo s'avèrera très utile: il fournit pour un bon nombre d'éponymes et de fabricants rhodiens une bonne notice de mise au point avec de nombreuses références, notamment en ce qui concerne le matériel trouvé en Egypte. L'A. sait s'abstenir de recopier des bibliographies fournies dans d'autres ouvrages récents tel que celui de G. NACHTERGAEL, *La Collection Marcel Hombert I, Timbres amphoriques et autres documents écrits acquis en Egypte*, Bruxelles, 1978. Pour le fabricant Hellanicos que nous venons d'évoquer, L. CRISCUOLO se contente à juste titre de renvoyer à l'exposé de NACHTERGAEL et l'on pourrait émettre le voeu qu'un tel système se généralise et qu'un prochain éditeur de timbres amphoriques se limite à la référence d'ouvrages comme ceux de NACHTERGAEL ou de CRISCUOLO pour les timbres qui s'y trouvent déjà, en se contentant de compléter éventuellement la bibliographie et en évitant les redites et recopiations naguère dénoncés (cfr. M. DEBIDOUR, *RA* 1982, p. 336). Certains timbres, sortant de la même matrice, sont connus en plusieurs dizaines voire centaines d'exemplaires et ne nécessitent aucunement une sorte d'*editio princeps* entourée de toutes les garanties de références exhaustives, chaque fois qu'une fouille en fournit un nouvel exemple.

L'A. édite des marques nouvelles, inconnues par ailleurs: c'est le cas, entre autres, des deux anses égyptiennes n<sup>os</sup> 166 et 167, du timbre pamphylien n. 165 (sans compter les n<sup>os</sup> 148 et 157 pour Cos, . . . etc.). De plus, les anses cnidiennes sont citées avec leur numéro de matrice, K(nidian) T(ype), édité ici pour la première fois (n<sup>os</sup> 135 à 141, cfr. p. 22), de même que les numéros de référence au futur *corpus* des anses de Cos (n<sup>os</sup> 142 à 157).

Même la loi du genre du Compte-Rendu ne pourrait me pousser à relever de longues listes d'erreurs de détail, car elles sont extrêmement rares dans ce livre soigné. Notons seulement au passage: n<sup>o</sup> 193: Nicephorus travaillait, semble-t-il, près de Lecce, plutôt que de Brindisi; n<sup>o</sup> 194: P11603 est en fait l'anse publiée par Breccia en 1921; p. 20, note 9: on peut ajouter une liste de 29 éponymes rhodiens publiée dans V. GRACE, « Stamped Handles of Commercial Amphoras » in H. DUNSCOMBE COLT, *Excavations at Nessana I*, Londres, 1962. Mais ce ne sont là que des points de détail qui n'ont guère d'importance. Le livre forme un ensemble intéressant qui vient confirmer et compléter ce que l'on savait déjà des anses d'amphores hellénistiques en Egypte: il

corrobore les indications publiées dans un article du BIFAO 77 (1977), pp. 197-233 (une centaine d'anses provenant aussi de Crocodilopolis-Arsinoé) ou les traits de cette collection de 1700 anses (egalement du même site, cfr. BIFAO 81 *Suppl.* [1981], p. 409, note 1 et 2), aujourd'hui déposée au Musée Gréco-Romain d'Alexandrie qui présente le même faciès: une très forte proportion d'anses rhodiennes, quelques cnidiennes et coennes, des anses de « petits groupes » et un nombre appréciables de marques d'amphores à huile apuliennes (le tout s'étalant du IIIème au milieu du Ier siècle av. J.-C.). Si on peut comparer les résultats auxquels arrive L. CRISCUOLO aux autres collections d'anses timbrées comme celles que je viens de citer (ou encore à l'immense Collection BENAKI du Musée d'Alexandrie), on ne peut en revanche en tirer trop de conclusions sur le commerce des amphores dans le monde ptolémaïque (et encore moins sur l'histoire du vin et de l'huile!): toutes les classes d'amphores étaient loin d'être timbrées de la même manière, certains types étant peu fréquemment timbrés et d'autres (qui n'apparaissent évidemment pas ici) pas du tout (cfr. BCH 106 [1982], p. 219-233).

Mais cette dernière réserve mentale n'enlève rien à la valeur du volume de L. CRISCUOLO qui, pour le domaine des anses d'amphores timbrées, deviendra rapidement un ouvrage de référence sur lequel on pourra s'appuyer avec confiance, tout comme du reste on le fait déjà pour le livre de G. NACHTERGAEL cité plus haut.

Athènes

JEAN-YVES EMPEREUR

GUGLIELMO CAVALLO, *Libri scritte e scribi a Ercolano. Introduzione allo studio dei materiali greci*. Presentazione delle tavole illustrative e indici a cura di MARIO CAPASSO e TIZIANO DORANDI. Gaetano Macchiaroli Editore, Napoli 1983, pp. 84, 63 Tavv.

Un libro che vuole presentare « una serie di direttrici di ricerca » (p. 67), ma offre alcuni importanti risultati acquisiti; « scritto di getto », e per questo appassionato e stimolante pur nel rigore metodologico e scientifico con cui è condotta la ricerca. L'introduzione traccia a grandi linee la storia degli studi sui papiri ercolanesi dal punto di vista della scrittura, concludendo che gli studi di paleografia sui papiri di Ercolano non hanno trovato ancora chi ne delineasse un quadro programmatico-sistematico di ricerca. Il Kenyon rappresenta « il massimo sforzo finora compiuto di uno studio paleografico sui rotoli d'Ercolano »; lo Schubart ebbe « il merito di impostare in maniera critica il problema dell'unità-particolarismo grafico, alla luce del confronto tra papiri ercolanesi e papiri greco-egizi »; contribuirono alla conoscenza delle scritture greche ercolanesi le tavole della ripresa serie *Herculanensium voluminum*, Collectio III, iniziata da Domenico Bassi, nonché alcune osservazioni di Medea Norsa, e alcuni spunti di Robert Marichal. Ma siamo agli inizi. « Non resta dunque — conclude l'a. — che tentare uno studio sistematico... dei rotoli ercolanesi, il quale ne indagherà o almeno costituisca la premessa per indagarne più a fondo tecniche di manifattura, tipologie grafiche, mani, referenti nella coeva cultura libraria greca altrimenti nota, interazioni con i manufatti latini, caratteri testuali, momenti di aggregazione bibliotecaria » (p. 13).